

VOYAGE DANS L'AFRIQUE EQUATORIALE

DU NIGER AU SOUDAN CENTRAL

VII

Sur le Bénoué.—Imaha.—Une contrée déserte.—Le camp du roi Kpanaki.—Une imposante armée.—Réception solennelle.—La conférence.—Paix ou guerre.—Alerte !

Le lendemain matin, je m'embarquai avec l'évêque Crowther et M. Aschcroft, des missions de Londres, à bord du petit vapeur à roues *Henry Venn*, et doublant l'île Duck et la pointe Onomay, nous quittâmes le Niger pour nous engager dans les eaux du Bénoué, qui arrose les régions inexplorees du Soudan central.

Au confluent des deux fleuves se trouve Igbébé qui doit malheureusement son importance au grand trafic d'esclaves qui s'y fait ; puis viennent les villages de Gendé. Jadis, échelonnés sur la rive droite, ils représentaient une florissante tribu ; mais un jour les Filanis, guerriers musulmans, s'y présentèrent sous des dehors pacifiques et demandèrent à voir le roi. Le vieil Oyigu s'en alla au-devant d'eux, porteur des présents qu'il leur destinait. A peine les avaient-ils reçus, qu'ils le tuèrent, se jetèrent sur les villages restés sans défense et en emmenèrent les habitants en esclavage, après avoir détruit leurs huttes. Ceux qui parvinrent à fuir traversèrent le fleuve et s'établirent sur l'autre rive.

Par-ci, par là, sur les bancs de sable, s'étalent paresseusement de nombreux alligators. Ils sont plus beaux et plus jaunes que ceux du Niger. Couchés au soleil, la gueule large ouverte, ils exhibent une double rangée de dents formidables et attendent une proie.

Quand tombe la nuit, nous stoppons au milieu du fleuve. Je m'endors en plein air, car, en bas, la chaleur est suffocante ; mais les insectes, les moustiques se chargent de troubler mon repos et ne me laissent pas goûter un long sommeil, et quand le jour commence à poindre, depuis longtemps j'arpente le pont, guettant Imaha où nous voulons atterrir.

Les habitants parurent ahuris à notre aspect ; nous-mêmes nous fûmes surpris de ne trouver parmi eux qu'un petit nombre d'hommes valides ; peu après, nous eûmes la clef de ce mystère. L'évêque ayant manifesté le désir de parler au roi, afin de se faire autoriser à établir à Imaha une école et une mission, obtint pour réponse que Kpanaki—c'était son nom—avait entrepris le siège d'Amara, et qu'il avait emmené avec lui tous les guerriers de la tribu.

Comme il était impossible de voir le roi, nous nous fîmes mener chez le grand marabout, chef religieux de la contrée ; il nous reçut dans une cave ronde, très vaste, où il était accroupi à l'orientale sur une claie plantée sur des pieux à vingt centimètres du sol. Il s'offrit à dépêcher au roi un émissaire chargé de solliciter pour nous l'autorisation de l'aller trouver à son camp ; nous y consentîmes volontiers, car il eût été impossible de se hasarder sans firman sur le théâtre de la guerre.

Ce ne fut que le surlendemain matin que nous pûmes quitter Imaha. Le roi nous avait fait prier par deux guerriers de venir à son camp ; nous

prîmes à bord ses messagers et leur canot, et nous levâmes l'ancre en direction d'Amara.

Nous mîmes près de vingt-quatre heures pour atteindre le camp royal, situé à une faible distance de la ville assiégée. Interrogeant du regard l'horizon, bientôt, dans le lointain, je vis surgir de la dune toute une flottille amarrée contre la rive et dont les oriflammes, portant les inscriptions arabes, flottaient au vent ; en même temps deux petits canots armés d'un pierrier s'en détachèrent et vinrent à nous. Nous ayant accostés, les chefs qui s'y trouvent montent à notre bord et demandent à parler aux hommes blancs. C'étaient le *grand amiral* et un chef des gens de pied.

Ils nous annoncent que le roi Kpanaki est disposé à nous recevoir. L'évêque, M. Aschcroft et moi nous nous rendons aussitôt à terre, accompagnés de notre interprète, Ben-Ali.

Nous abordons près d'une berge abrupte, d'un accès malaisé, et que nous ne réussissons à gravir qu'en nous accrochant à de jeunes arbres.

—Il ne faudrait pas que nous eussions à nous

seulement entourer la ceinture ; ils ont la tête découverte, les cheveux courts et crépus, le corps tatoué en maintes places et paraissent très robustes. Ils sont originaire du Niger ; je reconnais parmi eux des spécimens de la race pâle *couleur de cuivre*, que j'ai rencontrée dans l'Ibô ; la plupart sont armés de longs fusils à pierre.

Je remarque aussi un grand nombre de naturels, au regard fauve et terrible, maigres, osseux, la tête scalpée en festons, le crâne pointu, les jambes grêles ; ils ont pour armes des lances, des javalots, des arcs et des flèches ; leur carquois, comme le pagne qui leur serre les reins, est fait de peaux de bêtes ; ce sont des cannibales et, chose singulière, ils ont fait alliance avec le roi Kpanaki contre les tribus anthropophages du Mitshi, de sorte qu'ils se battent contre leurs frères en cannibalisme.

Au milieu du camp, nous sommes rejoints par une bande de musiciens munis de tam-tams, de grossiers tambours, de fifres creusés dans des bambous, jouant un air aussi criard que monotone, et entourés d'hommes qui préludent au carnage par des danses burlesques et des carabandes échevelées. Ils nous escortent chez le roi, dont la demeure se compose de plusieurs huttes en chaume, soutenues par des troncs de palmiers ; celle où l'on nous introduit, et qui doit être la salle du conseil, est polygonale, et est fermée de deux côtés par des nattes retombantes.

Le roi nous y attend.

Il est accroupi à la mode orientale, sur une espèce de pavois en jonc tressé. Autour de ce trône sauvage se tiennent, debout ou accroupis par terre, les chefs des différents corps de l'armée, et dont les uns sont des nègres fétichistes ou cannibales, les autres des noirs musulmans ou félatas. Tous sont armés de sabres, de couteaux, de lances, de javalots, d'arcs et de flèches.

Le roi Kpanaki paraît avoir de trente à trente-cinq ans ; sa physionomie est dure, son œil perçant. Il appartient à la race nègre pur sang, et a de grosses lèvres, le nez épaté, les pommettes saillantes. Il s'entortille les jambes et les reins d'un riche morceau d'étoffe écarlate ; il est coiffé d'une manière de casque en cuir, surmonté d'une touffe de plumes blanches ; ses doigts sont couverts de bagues, et de nombreux anneaux de cuivre lui ceignent les bras et les chevilles. Il a sous lui une grande peau de léopard, à ses pieds sont couchés deux Soudaniennes fort belles, quoique noires, parées d'ornements

en perles, en cuivre et en or, ayant les coins des yeux peints, la chevelure bien peignée et agrémentée de petites flèches d'or, et en main un éventail et un chasse-mouche.

En nous recevant, le roi prononce quelques mots, et un interprète, à la tête complètement scalpée, s'agenouille devant lui. Ben-Ali s'avance à son tour et s'accroupit près de moi, ayant ma carabine entre les jambes. Le roi s'exprime en langage d'Ighirra, que son interprète traduit en haonssa et Ben-Ali en anglais.

—Que venez-vous chercher ici, hommes blancs ? commença le roi. Ne remarquez-vous pas que nous sommes en guerre ?

—Grand roi, répliqua l'évêque, il y a bien des années, je suis venu un jour à Imaha, ta capitale ; tu ne régna pas encore, mais j'y fus reçu par ton père, Ozinékù, dont les Etats étaient prospères et en paix avec les pays voisins. J'y fus accueilli en



Le déjeuner de l'alligator.

réembarquer avec précipitation, dit en souriant l'évêque Crowther.

Il avait raison. Notre descente à terre nous livrait absolument à la merci des naturels.

Bientôt nous atteignîmes le camp, dont le spectacle me frappa au plus haut degré. Au lieu de soldats indisciplinés que je m'attendais à voir, j'y trouvai des troupes rangées en bon ordre, suivant l'espèce d'armes dont elles sont munies et suivant aussi la tribu à laquelle elles appartiennent.

Ce sont : d'abord de grands nègres musulmans, coiffés d'un turban blanc ou d'un fez rouge, le corps drapé dans un ample drapeau blanc ; ils portent, suspendus à l'épaule gauche par des belières de cuir, de longs sabres recourbés, dont les fourreaux, ornés de gris-gris, sont également faits de cuir maroquiné rouge et vert, et dénotent une grande habileté chez ceux qui les fabriquent. Puis de longues files de nègres tout nus dont un léger pagne